

Abdelhaq Nabaoui, à Strasbourg, le 29 avril. En formant des aumôniers, il entend répondre à la volonté de l'exécutif d'en finir avec «l'islam consulaire».
Valentine Zeler pour La Croix

Ancien aumônier national des hôpitaux pour le culte musulman, Abdelhaq Nabaoui multiplie les initiatives pour former des cadres religieux à Strasbourg.



Abdelhaq Nabaoui

Aumônier militaire

Strasbourg (Bas-Rhin)
De notre envoyée spéciale

Malgré l'annonce récente de sa disparition, il restera bien une ENA à Strasbourg ! Mais celle-ci prend un «h» : l'École nationale des aumôniers musulmans hospitaliers de France (Enah). S'il s'amuse volontiers de la coïncidence, son président Abdelhaq Nabaoui retrouve vite son sérieux. « Nous avons déjà formé deux promotions d'une trentaine d'aumôniers chacune : pour la plupart bénévoles, et des femmes à 70 % », détaille ce quinquagénaire athlétique tout en déambulant dans les vastes locaux de l'école, à Ostwald, près de Strasbourg.

Ce jeudi d'avril, nul ne vient troubler le calme de ces salles désertes : pandémie oblige, cette année, les séminaires qui constituent cette formation unique en France ne sont donnés qu'à distance. L'école est pourtant bien vivante. Lors de son inauguration en 2018, l'ancien ministre Jean-Pierre Chevènement était présent – il présidait alors la Fondation de l'islam de France (FIF), qui soutient financièrement ce projet pionnier.

Des initiatives du même type, Abdelhaq Nabaoui, qui fut aumônier national des hôpitaux pour le culte musulman entre 2006 et 2019, en a d'autres en tête. À commencer par l'École nationale des cadres religieux et aumôniers musulmans (Encram), qui devrait ouvrir en septembre. C'est dans ces mêmes locaux d'Ostwald, appartenant à une association culturelle présidée par ce docteur en physique nucléaire, marié et père de quatre enfants, qu'étudieront des imams et au-

Un pilier alsacien de l'islam de France

môniers « afin qu'ils comprennent la réalité française ». Un partenariat pourrait même être signé avec l'université de Strasbourg (Unistra), qui délivrerait le contenu profane de cette formation de trois ans et

– fait inédit pour un tel cursus – un diplôme de licence. « Ce n'est pas encore conclu, mais nous avons un accord de principe », assure Abdelhaq Nabaoui, non sans fierté. Emmanuel Macron n'y trouverait sans

doute rien à redire : une telle école pourra contribuer à mettre fin au système des imams détachés, emblème du désormais conspué « islam consulaire » – entendez « dépendant de l'étranger ».

Son inspiration. Une parole attribuée au Prophète vantant la disponibilité à autrui

« À la source de mon engagement auprès des musulmans de France, il y a un hadith (parole ou fait prêté au prophète Mohammed, NDLR), explique Abdelhaq Nabaoui. À la question : "Quelle est la personne la plus aimée de Dieu ?", le Prophète répond :

"Celle qui est la plus utile à autrui." Telle est la direction que j'ai voulu donner à ma vie. Les savants qui m'ont enseigné la religion musulmane, quand j'étais petit, au Maroc, m'ont aussi marqué par leur profond – ils étaient imprégnés de culture soufie – et par leur

disponibilité aux autres. À mes yeux, m'engager pour le culte musulman est une manière de m'engager pour la France, son apaisement et son épanouissement. Car si nous avons de bons musulmans, mieux formés et organisés, ce seront aussi de bons citoyens. »

Arrivé de son Maroc natal à 23 ans pour ses études, Abdelhaq Nabaoui n'a plus, depuis, quitté Strasbourg, où il vit aujourd'hui avec son épouse médecin. S'il a d'abord été engagé à l'UOIF (Union des organisations islamiques de France, proche des Frères musulmans), il dit avoir « beaucoup évolué ». Désormais défenseur d'un « islam du juste milieu », celui qui a présidé à deux reprises le conseil régional du culte musulman (CRCM) d'Alsace ne fait plus partie d'aucune fédération – la plupart ayant un lien avec un pays étranger. « Comme Tareq Oubrou », précise-t-il sans cacher son admiration pour l'imam de Bordeaux. Moins connu du grand public, le Strasbourgeois de 57 ans, qui prêche certains vendredis à la mosquée, est lui aussi apprécié des représentants des autres cultes comme des pouvoirs publics. C'est d'ailleurs avec lui que l'ancien ministre de l'intérieur Christophe Castaner était venu rompre le jeûne de Ramadan en mai 2019, déclinant la traditionnelle invitation du Conseil national du culte musulman (CFCM).

Depuis 2008, cet ancien enseignant est aumônier militaire, salarié, exerçant en Alsace et à l'étranger au gré d'« opérations extérieures » sur lesquelles il doit rester discret. Tous ses autres engagements pour l'islam de France sont donc bénévoles, et l'occupent en fin de journée et le week-end. Attaché à la spécificité alsacienne du concordat, garante selon lui d'une « vraie fraternité » entre les cultes, il déplore toutefois que l'islam, culte non statutaire, ne bénéficie pas des mêmes avantages (prêtres, pasteurs et rabbins sont rémunérés par l'État), ce qui voue ses projets à de récurrentes difficultés financières. « Il faut réfléchir en profondeur, sans pour autant remettre en cause le concordat, plaide-t-il. Si l'on veut une stabilité de l'islam de France, il faut lui en donner les moyens. »

Mélinée Le Priol

Face à l'islamisme, faire « le pari de l'intelligence »

entretien

Hicham Abdel Gawad et Gregory Vandamme

Islamologues et doctorants à l'Université catholique de Louvain (Belgique)

Alors que le Ramadan doit se terminer jeudi 13 mai, après un mois sacré marqué notamment par l'attentat de Rambouillet, *La Croix* a demandé à deux chercheurs musulmans en sciences des religions ce que l'islamologie pouvait opposer au terrorisme islamiste.

Dans une tribune parue dans L'Obs, un collectif d'intellectuels musulmans condamne l'attentat de Rambouillet en s'appuyant sur des passages du Coran qui interdisent la violence, sauf en cas de légitime défense. Qu'en pensez-vous ?

Hicham Abdel Gawad : Tout d'abord, je salue cette réaction. Car si la société n'a pas à exiger des citoyens qui se trouvent être musulmans de condamner les attentats au nom de leur seule appartenance religieuse, il me semble nécessaire que les dignitaires et responsables musulmans le fassent, systématiquement. En revanche, je crois que partir à la pêche aux versets coraniques pour affirmer que l'islam n'incite pas à la violence n'est pas une méthode valable : on pourrait tout aussi bien trouver des versets disant l'inverse ! Cette exégèse sauvage où l'on sélectionne uniquement ce qui va dans notre sens est précisément le paradigme à renverser, car elle est aussi pratiquée par les salafistes.

Estimez-vous, comme une partie des islamologues contemporains, qu'il est temps que l'islam connaisse une « crise réformatrice » ?

Gregory Vandamme : Cette idée d'une réforme de l'islam est devenue omniprésente, beaucoup de gens la réclament. Pour ma part, je ne me sens pas l'âme d'un réformateur. Je préfère parler de revivification. Sans être non plus un traditionaliste, il me semble que retourner à la tradition islamique aurait du bon. Car cette tradition, c'est avant tout l'histoire d'une



L'imam Tareq Oubrou mène le prêche, vendredi 16 avril, durant le Ramadan, à la mosquée El Houda de Bordeaux. Lahcène Abib/Divergence



Hicham Abdel Gawad
Source : Hicham Abdel Gawad



Gregory Vandamme.
Source : Gregory Vandamme

longue conversation, d'un long commentaire. La pensée musulmane traditionnelle n'est que nuance. Or aujourd'hui, on ne cherche plus qu'à imposer une lecture univoque, que ce soit dans le salafisme ou dans le réformisme.

H. A. G. : Plutôt qu'attendre une réforme descendante, je préfère pour ma part remonter du bas vers le haut : par le biais de l'enseignement, donner aux jeunes musulmans des outils intellectuels qui

leur permettent d'enrichir leur pensée. Si cela débouche sur une réforme à terme, tant mieux !

Quels sont ces « outils intellectuels » dont vous parlez ?

H. A. G. : Entre autres ce qu'on appelle l'approche historico-critique, que le christianisme applique à la Bible depuis environ cent cinquante ans et qui tombe aujourd'hui sous le sens pour la plupart des chrétiens. L'islam gagnerait, lui aussi, à connaître cette

repères

La fin du Ramadan en suspens

Pour fixer les dates de début et fin du Ramadan, il existe deux méthodes, sources régulières de querelles dans le monde musulman : l'observation du croissant lunaire et le calcul astronomique.

Le Conseil français du culte musulman (CFCM) a opté pour le calcul astronomique. Il a annoncé que l'Aïd-El-Fitr, marquant la fin du Ramadan, aurait lieu jeudi 13 mai.

Les fédérations ayant récemment quitté le bureau du CFCM, dont la Grande Mosquée de Paris, attendent quant à elles d'observer le premier croissant de lune lors de la « nuit du doute » mardi 11 mai.

collaboration fructueuse entre théologiens et historiens. À défaut de dire ce qui s'est passé, elle permet du moins de mettre en lumière ce dont on sait que cela ne s'est pas passé – comme l'idée que Mohammed aurait fait lapider des gens, par exemple –, afin d'éviter aux théologiens de s'appuyer sur ces éléments improbables historiquement.

G. V. : L'approche historico-critique est bien sûr un outillage indispensable. Je ne suis d'ailleurs pas

loin de penser que ce qui manque surtout à l'islam, ce sont des Jésus ! Mais cela ne suffit pas. Ce retour réflexif et critique au passé fait déjà partie de la tradition islamique. C'est elle qu'il nous faut redécouvrir, alors qu'elle fait l'objet d'une méconnaissance abyssale depuis le XIX^e siècle. À cette époque, l'orientalisme colonial, les réformes modernistes importées d'Occident et la naissance du wahhabisme ont tous trois organisé une forme ●●●

... d'amnésie collective quant à la tradition antérieure.

Depuis cette grande fracture, la pensée musulmane s'est considérablement appauvrie. Elle semble désormais considérer l'islam comme un corpus de textes à la fonction normative : « Il faut », « tu dois »... Or le littéralisme prôné par les salafistes n'est bien sûr qu'une illusion, puisqu'il s'agit déjà d'une interprétation ! Dès les premiers siècles, les interprétations du Coran étaient plurielles. La vérité, c'est qu'on ne sait pas quelle est la « lettre ».

« Je préfère donner aux jeunes musulmans des outils intellectuels qui leur permettent d'enrichir leur pensée. Si cela débouche sur une réforme à terme, tant mieux ! »

L'islam semble aujourd'hui incapable de se dégager de ce littéralisme mortifère, qui s'illustre régulièrement dans des attentats. Pourquoi ?

H. A. G. : Mettons-nous à la place d'un musulman de 17 ans qui cherche à en savoir plus sur sa religion : il aura face à lui pléthore de sites, livres et DVD salafistes, bon marché, au storytelling redoutablement efficace. Et de l'autre côté, que trouve-t-il ? Rien. Ou plutôt, si : certains disent qu'il faut inonder le « marché » avec des idées modernistes, de même que l'Arabie saoudite a inondé le marché avec ses idées salafistes dans la seconde moitié du XX^e siècle. Est-ce vraiment une solution ?

Pour ma part, je préfère faire le pari de l'intelligence, car je crois qu'il y a en chaque être humain un désir de vérité. Depuis plusieurs années, je suis engagé dans un travail pédagogique exigeant, visant à former des jeunes musulmans suffisamment solides intellectuellement pour ne pas se faire avoir par n'importe quel discours.

G. V. : Entièrement d'accord. Si tout ce que l'on propose à ces jeunes, face au discours salafiste, c'est une posture réformiste relativiste et ultralibérale, on ne risque pas de les convaincre. Or c'est ce que nous voyons aujourd'hui : les justifications d'une partie de ceux qui prônent un « islam des Lumières » semblent davantage fondées sur un certain hédonisme consumériste que sur des valeurs spirituelles et religieuses. On ne peut se contenter de relativiser des questions aussi centrales pour l'islam que la révélation du Coran ou la résurrection ! Façonner ainsi un « islam sur mesure » serait du reste contraire à l'esprit des Lumières, qui n'était autre qu'une quête de l'universel.

Recueilli par Mélinée Le Priol

En Allemagne, des bénédiction de couples homosexuels en réaction au Vatican

Une centaine de prêtres catholiques allemands proposaient, lundi 10 mai, de bénir les couples homosexuels, en réaction à la note publiée mi-mars par la Congrégation pour la doctrine de la foi, déclarant « illicites » ces bénédiction.

Berlin
De notre correspondante

Un drapeau arc-en-ciel, symbole du mouvement LGBT, a été accroché à la tribune de l'église du Sacré-Cœur de Trèves, ville située dans l'extrême ouest de l'Allemagne. En ce vendredi 7 mai, une cinquantaine de personnes assistent à une soirée de prière et de bénédiction destinée « aux personnes qui s'aiment », quelle que soit leur orientation sexuelle. La cérémonie débute avec une version inattendue, à l'orgue, du hit de Gloria Gaynor, *I Will Survive*, hymne gay par excellence. Une femme, lesbienne, prend ensuite la parole et explique avoir été « choquée » par la note de la Congrégation pour la doctrine de la foi, publiée le 15 mars, qui refuse les bénédiction aux couples homosexuels.

« Ne suis-je pas désirée par Dieu ? », interroge-t-elle au micro. Suivra une pièce de théâtre sur le thème de la dignité avant la bénédiction, à laquelle Edgar Sonnen et Oleg, en couple depuis quinze ans, ont pris part. « C'était la première fois que nous recevions

« Bien sûr, cette initiative est un peu anarchiste car c'est une première mais elle a deux avantages : elle apporte la reconnaissance et la justice. »

la bénédiction, commente Edgar Sonnen, 51 ans. Être là avec mon partenaire, de manière publique, revêt une grande signification. Nous nous sentons reconnus et cela me fait du bien », se réjouit ce directeur de banque. Son partenaire confirme. « En amour, il n'y a pas de première ni de seconde classe ! », lance-t-il.

À l'image d'Edgar et Oleg, personnes et couples homosexuels peuvent recevoir depuis quelques jours la bénédiction d'une centaine de prêtres catholiques à travers l'Allemagne. Ces cérémonies sont une réponse à la note de la Congrégation pour la doctrine de



la foi : depuis mars, plus de 4 000 prêtres et agents pastoraux ont signé une pétition dans laquelle ils assurent ne pas vouloir se plier à cette interdiction.

Si cette action coordonnée est une première, le père Ralf Schmitz, de la paroisse du Sacré-Cœur à Trèves, avait déjà béni des couples de même sexe. Depuis deux ans, il multiplie les soirées de prière et de bénédiction : « Bien sûr, cette initiative est un peu anarchiste car c'est une première mais elle a deux avantages : elle apporte la reconnaissance et la justice. »

Si son ampleur a surpris ses promoteurs, cette action ne concerne toutefois qu'une centaine de prêtres à travers le pays,

surtout dans l'ouest de l'Allemagne. « À Trèves, une seule église participe, regrette Oleg. Tout dépend donc du prêtre. Le nôtre est fabuleux. Il nous a retenus au sein de l'Église. »

Plusieurs évêques craignent que cette action mette en péril le travail du chemin synodal, lancé il y a un an et qui souhaite apporter des réponses aux couples homosexuels. Certains, pourtant très critiques par rapport à la note de la Congrégation pour la doctrine de la foi, déplorent ces bénédiction en nombre. C'est le cas de l'évêque de Limbourg, Mgr Georg Bätzing, président de la Conférence épiscopale : « Il est évident que les personnes d'orientation homosexuelle, y compris celles qui vivent en couple, ont une place dans l'Église. Elles sont les bienvenues chez nous, rappelle-t-il dans un communiqué. Cependant, je ne considère pas les actions publiques comme celles-ci comme un signal utile ou comme une bonne voie. Les bénédiction ont leur propre signification pastorale. Elles ne sont pas appropriées pour des manifestations politiques ecclésiastiques ni pour des actions de protestation. »

Delphine Nerbollier

essentiel

Rome

Le Vatican veut excommunier les mafieux

Le Saint-Siège a annoncé, dimanche 9 mai, la création d'un groupe de travail sur l'excommunication des mafieux. Parmi ses membres figurent des personnalités italiennes très engagées contre la mafia, comme le magistrat Giuseppe Pignatone ou l'archevêque sicilien Michele Pennisi. « Nous nous sommes rendu compte que dans la doctrine sociale de l'Église, dans le droit canonique, dans le catéchisme, il n'est pas question d'excommunication des mafieux », explique le responsable de ce nouveau groupe, le philosophe Vittorio Alberti, à Vatican News, média officiel du Saint-Siège. La création de ce groupe a été rendue publique le jour de la béatification de Rosario Livatino, magistrat assassiné en 1990 par la mafia sicilienne.



Anna-Nicole Heinrich, élue présidente de l'Église évangélique d'Allemagne
Le chef de l'Église orthodoxe éthiopienne dénonce la volonté de « détruire le Tigré »

Publicité

Promesse de Dieu

Disponible chez votre libraire

Le nouveau parcours de catéchèse annuel et articulé à l'année liturgique pour les enfants de 7 à 11 ans.

Auteurs : Services de catéchèse des diocèses de Laval, Nantes, Quimper, Rennes, Saint-Brieuc et Vannes.

Une nouvelle année IDÉALE pour les CE1

Dieu te cherche

Une 1^{re} année de catéchèse pour découvrir Jésus dès 7 ans

Dieu marche avec nous

3 années pour les 8-11 ans pour approfondir l'histoire du Salut

Dieu est Amour

Dieu est Parole

ÉDITIONS CRER bayard

Livre du catéchiste, 20 €
Livre enfant, 14 €

www.promessededieu.com